

Représenter la voix. Transcrire, incarner, restituer du Moyen-Âge au 21^e siècle, avec Agnès Rees

Présentation

Philippe Chométy

Bienvenue dans l'émission littéraire des Presses universitaires du Midi. Je suis ravi de vous accueillir pour ce nouveau numéro de Midi Livres.

C'est une émission dans laquelle nous essayons de donner envie à nos auditeurs, tout simplement, de lire des ouvrages de sciences humaines et sociales sur des thèmes variés, parfois surprenants, et de découvrir ou de mieux connaître celles et ceux qui les écrivent.

Avec nous, une enseignante-chercheuse, Agnès Rees, spécialiste de poésie et de rhétorique, maîtresse de conférences en stylistique à l'Université de Toulouse Jean Jaurès, rattachée au laboratoire PLH, dont les travaux portent sur la langue et la littérature française du 16^e siècle, et qui a dirigé, avec Pascale Chiron, ce numéro spécial de la revue *Littératures* intitulé : *Représenter la voix*. Avec un sous-titre, *Transcrire, incarner, restituer du Moyen-Âge au 21^e siècle*, que nous allons évidemment éclairer ensemble. Je précise également que vous vous intéressez aux représentations visuelles et sonores dans et par la poésie, ainsi qu'aux relations entre poésie et éloquence politique.

Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation.

Agnès Rees

Merci à vous.

Genèse du projet

Philippe Chométy

Avec ce numéro de la revue *Littératures*, vous explorez la voix dans toutes ses formes, de l'oralité médiévale aux technologies contemporaines de diffusion.

Pour commencer, pouvez-vous nous dire ce qui a motivé ce projet et comment s'est construite cette réflexion collective sur les représentations littéraires et

artistiques de la voix à travers les siècles ?

Agnès Rees

Cela part d'un intérêt commun que nous avons avec plusieurs enseignants-chercheurs de notre équipe de recherche, l'équipe ELH, Littérature et Herméneutique, sur cette question de la voix.

Nos intérêts étaient complémentaires. Certains s'intéressaient à la représentation de la voix dans les textes littéraires, à la manière dont les textes imitent la voix, et d'autres s'intéressaient à cette question du point de vue de la performance, de la mise en voix, par exemple, de ces textes. Nous étions un groupe de spécialistes du 16^e, du 17^e et 18^e siècle, et cet intérêt qui nous était commun nous a donné envie d'explorer davantage cette question.

Cela a d'abord pris la forme d'un colloque international qui s'est tenu à l'Université Toulouse Jean Jaurès en novembre 2021 et qui s'intitulait « Présences de la voix du 16^e au 18^e siècle ». Les réflexions qui ont surgi de ce colloque nous ont fait penser que cela pourrait être intéressant d'étendre la réflexion sur une période temporelle plus large qui irait du Moyen Âge au 20^e siècle, voire au 21^e siècle. C'est également ce qui nous permettait d'inclure dans la réflexion, bien évidemment des textes littéraires, qui restent au premier plan, mais aussi d'autres médias comme le cinéma, la radio, les enregistrements sonores. Cela explique aussi notre titre, puisqu'il est question évidemment de retranscrire la voix par les mots, de l'incarner par la mise en voix, de lui donner corps et de la restituer, que ce soit par les enregistrements sonores, par le théâtre, le cinéma, etc. Cela permettait vraiment d'étendre la réflexion et de faire se croiser des réflexions venant de spécialistes des différents arts et des différentes littératures.

Regarder la littérature à travers le prisme de la voix

Philippe Chométy

Dans ce numéro spécial de Littératures, l'idée d'une « voix vive » traverse plusieurs contributions, entre présence de la voix, action de la voix et mémoire collective. Qu'est-ce que cela change de penser l'écriture comme une manière de faire entendre une voix ? Et comment cette approche permet-elle de relire certains textes, en particulier ceux des époques anciennes ?

Agnès Rees

C'est vraiment la question qui est, je crois, au cœur de ce projet.

Midi Livres : *Représenter la voix. Transcrire, incarner, restituer du Moyen-Âge au 21^e siècle*, avec Agnès Rees

L'enjeu, c'était de revenir d'une part sur l'idée reçue selon laquelle les textes s'abordent d'abord par l'écrit, et d'autre part aller contre l'idée reçue qui voudrait que la naissance du texte imprimé ait eu comme conséquence l'effacement de la voix vive.

Donc tout d'abord revenir un peu sur la suprématie de l'écrit. Ce que faisait déjà l'universitaire Paul Zumthor, spécialiste des poétiques médiévales, qui voulait réintroduire dans les études ou dans la lecture des textes médiévaux l'idée d'une vocalité originelle, primitive, contre cette suprématie de l'écrit justement.

On peut ici rappeler que bien au-delà du Moyen Âge, c'est le cas au Moyen Âge, mais encore dans les siècles qui suivent, notamment tout au long de la période classique, la littérature se transmet encore beaucoup par la voix. On pense évidemment à la transmission orale des textes médiévaux. On peut aussi penser, au 16^e siècle, à la transposition chantée des poèmes. On a des poètes au 16^e siècle, comme Ronsard par exemple.

Philippe Chométy

Ronsard chantait ses poèmes ?

Agnès Rees

Ronsard était sourd, donc on suppose qu'il n'ait pas tellement chanté. Mais, il l'écrit, il s'intéresse beaucoup à la musique, à la chanson. Il a écrit un certain nombre de ses poèmes, c'est explicité dans ses textes théoriques, dans la perspective d'une mise en musique et d'une mise en chanson.

Ce qui se passe aussi au 16^e siècle, c'est par exemple le retour, ou tout du moins le développement d'une déclamation théâtrale, qui va aussi de pair avec la résurgence du théâtre humaniste. Puis on peut aussi penser, par exemple, à la pratique de la lecture collective telle qu'elle se fait dans les salons, au 17^e siècle, au 18^e siècle, et encore au-delà.

Penser le texte à travers cette question de la voix, c'était donc pour nous une façon de retrouver quelque chose de ce rapport que l'on pouvait avoir à la littérature dans les siècles passés, à cette façon que l'on avait de concevoir ou même de vivre la littérature.

Philippe Chométy

Au-delà de la représentation de la voix, vous montrez que, dans certains textes, la voix est justement forte et présente, comme vous venez de le suggérer, tandis que dans d'autres, elle laisse plutôt une trace fragile, et qu'elle est

parfois même absente. Pourquoi est-il important d'étudier ces différentes formes de voix dans la littérature ?

Agnès Rees

Il me semble que c'est là une question qui est abordée à plusieurs reprises dans les articles qui constituent ce recueil. La question est la suivante : qu'est-ce qu'il reste de la voix vive lorsqu'elle est retranscrite, exprimée par les mots, voire codifiée par les mots ?

C'est une question qui se pose déjà au siècle classique. C'est ce que montre un des articles du recueil qui s'intéresse à cette façon de concevoir la voix dans la littérature, et qui explique que les auteurs des siècles classiques ont déjà cette ambition « d'écrire comme on parle ». « Écrire comme on parle », c'est une expression qui revient souvent sous la plume des auteurs de cette période. Cet article montre qu'il y a une sorte de tension entre cette volonté de retranscrire dans les mots, par les mots, le naturel de la conversation, et d'un autre côté, l'idéal ou peut-être l'impératif de la bienséance, qui est un impératif aussi bien moral qu'esthétique, et qui va finalement codifier ce naturel et le plier à un modèle, qui est celui de la conversation de cour. Cette tension entre langue parlée qu'on aimerait restituer par les mots et la langue codifiée, elle montre qu'il y a comme une insuffisance du texte écrit à garder, à préserver la voix vive dans la littérature.

Il me semble que c'est finalement un peu l'enjeu du texte écrit : à la fois de préserver quelque chose de la voix vive, mais sans la reproduire complètement. Car c'est de l'ordre de l'impossible, ou d'une extrême difficulté.

Philippe Chométy

Parce que nous sommes avant les temps d'invention de l'enregistrement sonore, c'est ça ?

Agnès Rees

C'est cela, et cela tient aussi sans doute à une volonté de codifier la langue. Donc c'est une langue qui entend préserver la voix vive, mais qui la codifie aussi, qui la recrée d'une certaine manière.

L'importance de la mise en voix du texte

Philippe Chométy

Dans ce numéro spécial de *Littératures*, vous soulignez comment la voix, à voix haute, prend une place essentielle dans les formes artistiques telles que le cinéma, le théâtre ou la chanson, où l'écriture ne sert plus que de partition pour laisser libre cours à l'expression vocale. Selon vous, en quoi cette mise en performance de la voix modifie-t-elle notre manière de ressentir et de comprendre un texte ?

Agnès Rees

Je dirais : de plusieurs manières.

Déjà du point de vue du plaisir esthétique, c'est ce que montrent les articles du recueil, il y a un plaisir très particulier qui tient à l'écoute des textes et qui est non pas supérieur mais différent de celui que l'on peut éprouver à lire un texte individuellement, à la pratique individuelle de la lecture. Il peut y avoir aussi un plaisir de prononcer un texte, de faire entendre les mots.

Ensuite, il y a quelque chose qui relève de la transmission. Je crois que c'est une question qui est très actuelle puisque aussi bien les universitaires que les enseignants du secondaire se posent la question de la transmission des textes littéraires, et se posent aussi la question de savoir s'il faut passer uniquement par l'écrit ou par d'autres formes de transmission. Je crois que la question de la voix prend une place importante dans ce questionnement-là. On peut penser aux concours d'éloquence qui se développent dans les lycées, dans les universités. On peut penser aux concours de lecture à voix haute également. Autant d'éléments qui montrent que la transmission des textes littéraires passe peut-être de plus en plus, et c'est heureux, je pense, par la voix.

Il me semble que cette question de la performance vocale pose aussi la question de l'interprétation aux deux sens du terme : la manière dont on va performer le texte, interpréter le texte, comme on l'interprète au théâtre, mais aussi la manière dont on se l'approprie, dont on se l'interprète, puisque chaque mise en voix, chaque façon de lire un texte à voix haute suppose une expérience de lecture propre à chacun. La performance vocale est à la fois une expérience intime de la lecture et en même temps une expérience partagée. C'est à la fois quelque chose de l'ordre de la réception et du partage, de la communication des textes écrits.

Nous avons, dans la revue que nous présentons aujourd'hui, des articles qui montrent assez bien cela, en montrant par exemple comment s'est construit un projet artistique autour d'un auteur classique, Antoinette Des Houlières, dont il sera sans doute question l'an prochain puisqu'elle est inscrite au programme de l'agrégation. Les textes d'Antoinette Des Houlières ont fait l'objet d'un projet artistique mené par Jean-Louis Murat, le chanteur, et Isabelle Huppert, l'actrice,

Midi Livres : *Représenter la voix. Transcrire, incarner, restituer du Moyen-Âge au 21^e siècle*, avec Agnès Rees

avec des textes qui étaient à la fois chantés et parlés. Cela montre que la façon de concilier le chant et la prise de parole donne lieu à une interprétation à la fois diverse, complémentaire et harmonieuse du texte littéraire. Donc il y a quelque chose qui est assez intéressant de ce point de vue.

Cela pose la question de la liberté qui est laissée aux lecteurs, aux créateurs, aux réalisateurs, aux artistes en général. C'est une façon aussi de montrer, par la performance vocale, qu'un texte littéraire n'est peut-être pas un objet clos sur lui-même, mais qu'il prend sens aussi par la manière dont on se l'approprie et dont on va lui donner corps ou lui donner voix.

Philippe Chométy

Vous en parlez avec beaucoup de conviction. Avez-vous une expérience de la lecture à voix haute ? Aimez-vous lire à voix haute ?

Agnès Rees

J'en ai une expérience en tant qu'enseignante notamment. La fréquentation de collègues qui travaillent beaucoup sur la question de la mise en voix m'a notamment amenée à privilégier des moments de lecture avec mes étudiants.

J'en ai fait l'expérience, de façon peut-être plus anecdotique, dans les concours de l'Éducation nationale, où l'on met de plus en plus l'accent sur l'importance de la lecture, en partant du principe que la manière dont un texte sera lu montre aussi la capacité d'un élève de comprendre le texte, et la manière de le comprendre. Il me semble que cette pratique de lecture à voix haute en dit beaucoup à la fois sur le texte mais aussi sur celui qui le lit.

Conclusion

Philippe Chométy

Merci infiniment, Agnès Rees, d'être venue nous voir.

Agnès Rees

Merci à vous.

Philippe Chométy

Représenter la voix. Transcrire, incarner, restituer du Moyen-Âge au 21^e siècle, c'est le numéro spécial de la revue *Littératures* que vous avez dirigé avec

Midi Livres : *Représenter la voix. Transcrire, incarner, restituer du Moyen-Âge au 21^e siècle*, avec Agnès Rees

Pascale Chiron. J'ai été très heureux de vous recevoir.

Agnès Rees

Merci.

Philippe Chométy

Vous pouvez retrouver *Représenter la voix. Transcrire, incarner, restituer du Moyen-Âge au 21^e siècle* sur le site des Presses universitaires du Midi. Cette émission a été réalisée avec l'appui de la Maison de l'Image et du Numérique de l'Université Toulouse Jean Jaurès et des Presses universitaires du Midi. On se retrouve très vite pour un autre numéro de Midi Livres !